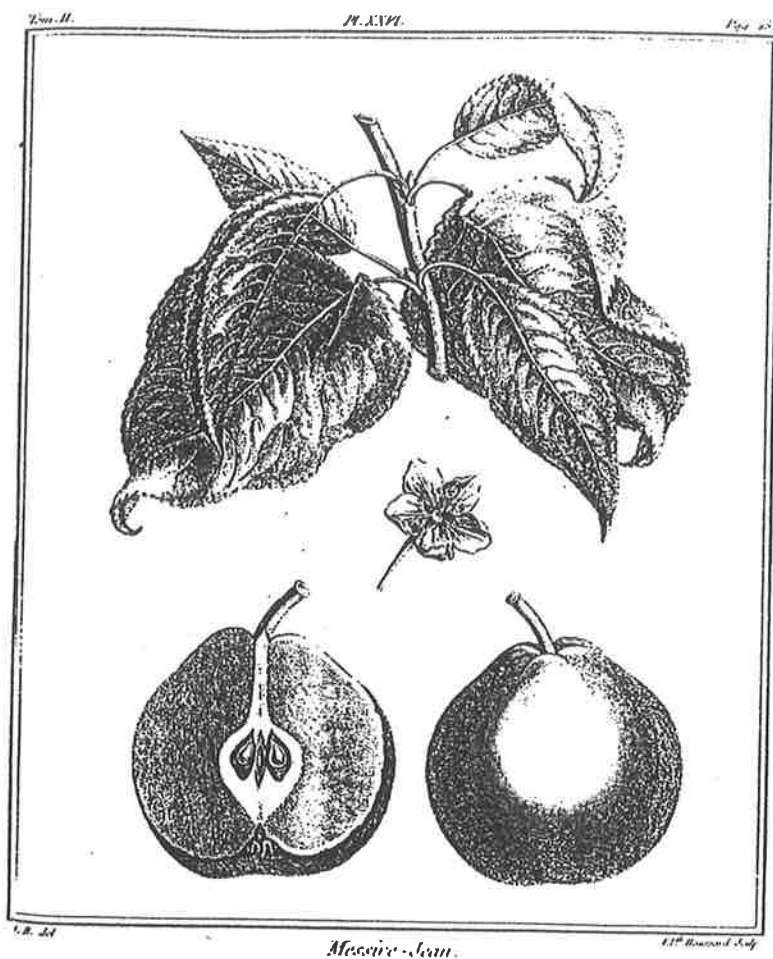




ASSOCIATION NATIONALE DES AMATEURS BENEVOLES POUR LA SAUVEGARDE DES
VARIETES FRUITIERES EN VOIE DE DISPARITION

Reconnue d'intérêt général au titre de l'environnement
cité des associations BP 702 90020 BELFORT Cedex

Verger des Solitaires des Granges de PORT-ROYAL



Document d'études

Détermination des variétés et des formes fruitières à planter dans le cadre de la restitution
ou de l'évocation du verger des Solitaires de Port-Royal

Eric DUMONT - Francine Le MASSON - Claude SCRIBE

Février 95 ind 1

Vertrag über die Gründung des Instituts für Kulturpolitik



Gezeichnet am

in

Introduction

L'objet de cette étude est la reconstitution, in situ du verger des Granges de Port-Royal. Selon l'architecte-paysagiste H-M Duplantier il vaut mieux parler d'une évocation que d'une restitution à l'identique.

A notre connaissance c'est la première tentative de ce genre dans notre pays pour un verger de cette époque. C'est là son intérêt et sa difficulté : le XVIIe siècle est antérieur au grand développement de la botanique, des sciences connexes et de l'agriculture et les variétés cultivées à l'époque ainsi que les techniques culturales étaient encore relativement primaires et en tout cas fort loin de celles que nous connaissons aujourd'hui.

Une abondante littérature spécialisée du XVIIe siècle nous permet cependant de reconstituer, malgré un certain nombre de contradictions, ce qu'était à cette époque, un verger, son plan, les variétés courantes et les formes de conduite des arbres.

Au cours de nos recherches bibliographiques, nous avons pu constater qu'un assez grand nombre de variétés de l'époque étaient encore vivantes dans les vergers de collectionneurs. A ce titre l'implantation du Verger des Granges sera d'un grand intérêt : il est évident que ces différentes variétés qui ne correspondent pas ou plus au goût des consommateurs de cette fin du XXe siècle, sont dans une situation assez précaire et le nombre d'arbres vivants par variété en est très restreint, de l'ordre de quelques unités. Leur implantation à Port-Royal est de nature à contribuer à leur sauvetage.

Notre étude comporte trois chapitres distincts :

- Le premier est une approche bibliographique et littéraire.
- Le second fait ressortir les aspects techniques de la bibliographie.
- Le troisième est consacré à l'évocation du Verger des Granges, il propose :
 - Un choix de variétés avec leur implantation dans le verger.
 - Les modes de conduite des arbres en fonction de leur implantation dans le verger.

Chapitre I Approche littéraire.

Quel plan adopter pour son verger ?

Dès le XVI^e siècle, Bernard Palissy recommande une situation abritée et des murs pour enclore le terrain qui sera divisé en 4 parties égales ; « des cabinets orneront les 4 angles ainsi qu'un amphithéâtre ». Son jardin veut être l'illustration d'un psaume de la bible où le prophète s'émerveille devant les trésors de la nature qui nous sont offerts par le Seigneur. Il veut aussi « donner occasion aux hommes de se rendre amateur de cultivement de la terre ».

Au XVII^e, considérations et conseils sur le jardinage se multiplient et de nombreux ouvrages traitent de la manière de conduire vergers et potagers qui devient un sujet à part entière aussi important que le jardin d'ornement.

C'est Olivier de Serres qui ouvre le feu avec « le théâtre d'agriculture et mesnage des champs » qui paraît en 1600. Son essai pour faire évoluer les méthodes agricoles va bien au delà du jardinage, mais comme tous les précurseurs il ne sera entendu que bien des années plus tard.

En matière de verger, il recommande de « tenir le jardin un peu plus long que large afin que les allées se trouvent différentes en longueur et donnent grâce aux jardins pour la raison de sa diversité. » Quant à sa disposition il la laisse au jugement du père de famille et en « sa raisonnable bienséance. »

Il préconise de 30 à 50 toises* de superficie pour une grande famille. Le tout doit, bien sûr, être enclos de murailles de 9 à 10 pieds de haut. Murailles à chaux et à sable qui sont « plus serviables que nulle autre. Abrité des larrons, couvert de la vue des passants, on peut s'y promener, lire, banqueter, deviser, chanter sans être aperçu. »

L'abbé Le Gendre (Robert Arnauld d'Andilly ?) dans son traité sur « la manière de cultiver les arbres fruitiers » ne s'attache pas à décrire la disposition de son jardin (le verger des Granges de Port Royal des Champs) mais d'après les plans et cartes de l'époque il respectait la disposition classique : une succession de carrés délimités par des allées et enclos de murs.

Jean-Baptiste La Quintinye jardinier de Louis XIV et célèbre créateur du potager du roi va jusqu'à renoncer à sa profession d'avocat pour se consacrer entièrement à l'horticulture. Peut-être a-t-il subi l'influence de ses amis du barreau, Fouquet, Robert Arnauld d'Andilly, qui partageaient avec lui la passion des jardins ; il laisse son nom à Vaux-le-Vicomte chez Fouquet, à Chantilly chez le Prince de Condé à Rambouillet chez le duc de Montausier etc. . .

Il sera anobli à la fin de sa vie et nommé « Directeur général des jardins fruitiers et potagers de toutes les maisons royales ». Son ouvrage « instructions pour les jardins fruitiers et potagers » nous livre l'expérience de toute une vie au service des jardins.

Ses instructions concernant la disposition du verger sont extrêmement précises. La dimension du jardin est fonction de sa disposition. Quelle que soit sa taille, on retrouve le découpage traditionnel en carrés et les allées de différentes largeurs, proportionnées « à la commodité de la culture et au plaisir de la promenade. Il n'est point de jardin d'honnête homme sans des allées raisonnables dont il faut au moins pouvoir se promener deux personnes de front ».

Il préconise de le situer en face de la maison pour qu'elle « en ait toute la gaieté ; les pas du maître, c'est à dire ses fréquentes visites en sont le meilleur engrais. »

Il ajoute à propos des murs « je veux que mon jardin soit clos de murailles quand même elles me devraient

ôter quelques beaux points de vue ; on ne saurait guère avoir de plaisir de son jardin, avoir par exemple des légumes hâtifs et de beaux fruits sans le secours de ces murailles. Et je veux encore de bonnes ferrures aux portes afin que mon jardinier me réponde de tout ce qui est dans le jardin ; je sais bien qu'il en est de forts sages et de forts soigneux mais je sais bien qu'il en est qui ne demandent pas mieux que d'avoir quelques prétextes. »

Il semble donc que le plan type du verger de l'époque soit une succession de carrés rangés de part et d'autre d'allées en croix, l'ensemble étant enclos de murs élevés qui abritaient les plantations des vents dominants et en facilitaient la culture en créant de ce fait un véritable micro-climat.

La greffe.

Un jardin clos de murs était à l'époque soumis à des règles. Ces murs représentant une grosse dépense, on apportait du soin à la conduite des arbres dont les formes travaillées devaient assurer une haute productivité. Les formes de plein vent étaient réservées au pré verger.

Robert Arnauld d'Andilly recommande en premier lieu de faire chez soi « une pépinière pour y élever les arbres qu'on plantera par la suite dans son jardin, étant certain qu'ils réussiront bien mieux que ceux que l'on prend hors de chez soi parce qu'étant replantés aussitôt après avoir été arrachés et rencontrant la terre pareille à celle qu'ils ont accoutumée, ils reprennent avec plus de facilité. »

Les semis de pépins, les greffes et boutures constituaient des modes de reproduction courants à l'époque. Olivier de Serres nous recommande : « Ne craignez d'importuner ceux qui ont de bons fruits pour vous en fournir des races : car puisque les arbres précieux ne logent communément que chez les hommes vertueux, ils sont toujours bien aise de les communiquer à leurs semblables. »

Jean Merlet dans son « abrégé des bons fruits » donne deux conseils à son lecteur :

« En faisant enter, prenez garde surtout à deux choses, l'une aux mains de l'Enteur qu'il ne vous change vos greffes, l'autre qu'il ne mette point l'entoir en sa bouche comme ils font d'ordinaire, car si l'enteur a les dents gâtées ou l'haleine mauvaise ou s'il a mangé de l'ognon ou poireau il vous pourra par ce moyen gâter vos écussons qui périront ainsi que je l'ai vu. »

Il conseille également d'enter sur églantier, des pêchers, pruniers, abricotiers pour obtenir des fruits sans noyau. L'auteur voulait-il se moquer gentiment de son lecteur ou simplement l'entraîner un peu dans le domaine de l'irrationnel ?

Les formes fruitières

Les plus courantes alors étaient l'espalier, le contre-espalier et le buisson. Robert Arnauld d'Andilly constate que l'art des vergers a connu un véritable essor en France dans la première moitié du XVII^e et on pense que sans être véritablement l'inventeur de l'espalier il aurait beaucoup contribué à son développement en distribuant de judicieux conseils pour améliorer la technique du palissage au clou.

Jean-Baptiste La Quintinye s'attache beaucoup à la beauté des buissons dont il estime que la taille est « infiniment difficile et contient beaucoup plus de règles que la taille des espaliers. »

Robert Arnauld d'Andilly constate qu'il y a des « jardiniers si ignorants qu'ils tondent leurs arbres nains avec des ciseaux pour les former en buissons et les tenir plus proprement, ne reconnaissant pas qu'il se fait une confusion de branches au haut de leurs arbres qui attirent à elles toute la sève et dégarnissent le pied et que cette même confusion de branches étouffe tellement le peu de fruits qu'ils rapportent qu'il n'y peut profiter ni avoir bon goût. »

Telles sont ses réflexions concernant les espaliers des jardins qu'il visitait. « Ceux qui se mélaient d'en planter le long des murailles les mettaient avec la même confusion que s'ils eussent planté des haies d'épines, les uns les tondaient avec le croissant, les autres les laissaient venir en liberté en sorte que le faite excédant incontinent la muraille il n'y avait plus que le tronc qui fût à l'abri et toutes les branches qui rapportent le fruit n'en recevaient aucun avantage. »

Tableau 1 : fruits à noyau

Abricot	Chevreuse hative	diaprée violette
D'Alexandrie	De Corbeil	gros damac noir (de Tours)
Angoumois	Double de Troyes	gros damas violet tardif de Tours
Blanc	A fleurs semi-doubles	impératrice
Commun	Madeleine blanche	mirabelle
De Moorpark	Madeleine de Courson	Norbette
Précoce	De Malte	P. abricotée jaune
	Mignonne (grosse)	P. d'ilvert
	Nectarine blanche d'Andilly	P. damasquinée
Cerises	Nectarine cerise	P. date
Ambrée grosse	Nectarine jaune	P. Datille
Bigarreau blanc	Nectarine violette hative	P. de Brugnolle
Bigarreau Commun	Nivette veloutée	P. de Catalogne
Bigarreau Gros Coeuret	De Pau	P. de drap d'or
Bigarreau noir d'Espagne	Pavie Alberge jaune	P. de Jérusalem
Bigarreau noir	Pavie blanc (gros)	P. de Mongerau
Griotte à bouquets	Pavie citron	P. de Montmirel
Griotte Commune	Pavie mirlicoton	P. de moyeu
Griotte à courte queue	Pavie de Pamiers	P. de Pologne
Griottier nain précoce	Pavie de Pomponne	P. de Rhode
Griotte à ratafia	Rossane	P. de St Cyr
Griotte de la Toussaint	Royale	P. de Suisse
Guigne blanche (grosse)	Sanguine	P. de taureau
Guigne noire commune	Sanguinolé	P. impériale blanche
Guigne noire hative	Téton de Vénus	P. impériale noire
Guigne rouge hative	Vineuse hative	P. impériale rouge
Hative		P. impériale tardive
Montmorency à longue queue	Prunes	P. mignonne
Montmorency à courte queue	Cerisette	P. royale
Cerise rouge pâle	Cœur de bœuf	P. sans noyau
Royale hative	Cœur de pigeon	P. transparente
	damas blanc	P. virginale
Pêches	damas d'Espagne	Perdigon de Cernay
AdmirableAdmirable jaune	damas d'Espagne	perdigon blanc
Avant-Pêche blanche	damas d'Italie	perdigon normand
Avant-Pêche jaune	damas Dronet	perdigon rouge
Avant-Pêche rouge	damas gris ou de Monsieur	perdigon noir
Belle de Vitry	damas rouge	petit damas noir
BellegardeBourline	damas violet	petit perdigonviolet tardif
Brugnon musqué	diaprée blanche	Reine -Claude
Chancelière	diaprée noire	rogmon de coq
	diaprée rouge	Saint Julien
		Sainte Catherine

Quels fruits ? Quelles variétés ?

La bonne société française du XVII^e siècle, quoique assez étrangère aux choses de la nature, se passionne pour la culture des fruits et des légumes. Le style et le ton des ouvrages publiés à cette époque montre bien que les auteurs s'adressent à un public d'amateurs aisés et instruits. Les grands de ce monde donnent l'exemple. On dit que Richelieu se faisait servir des fruits frais quatre fois par jour. Sainte-Beuve nous raconte malicieusement qu'une partie des fruits du verger de Port Royal était vendue au profit des pauvres mais que surtout « Monsieur d'Andilly en faisait cadeau à la reine et au cardinal Mazarin ; aux dieux de la terre il envoyait chaque année les primeurs et l'élite de ses fruits bénis. »

La haute société de l'époque ne jurait que par la poire qui était considérée comme le fruit noble. Quelques variétés d'alors sont encore cultivées aujourd'hui : la bon chrétien, rousselet, cuisse madame, citron des Carmes pour n'en citer que quelques unes.

La pêche est également très prisée. Selon André Leroy, il existait alors une quarantaine de variétés de pêches excellentes.

La Quintinye nous vante les mérites de la nectarine blanche d'Andilly et du pavie de Pomponne qui semblent avoir disparu. André Leroy les cite dans son dictionnaire, leur attribuant de superbes qualités, après quoi on perd leur trace.

Mais le moment arrive, relate André Leroy où l'espalier « cet abri, ce protecteur tutélaire de la pêche apparaît d'un bout à l'autre de la France et dès lors, la culture du pêcher s'améliore et s'étend considérablement. Cette nouvelle méthode arboricole qui produit des fruits plus gros, colorés, d'un goût plus fin très appréciés de la bonne société, va faire la richesse des horticulteurs, ceux de Montreuil en particulier. »

L'abricotier, le cerisier, le prunier et la vigne connurent une moins grande vogue sans pour autant être absent des vergers. L'abbé Legendre en recommande la culture en espaliers.

Le pommier fait figure de parent pauvre jusqu'à ce que ce même abbé Legendre, curé d'Hérouville, n'y consacre d'importants passages dans son ouvrage, conseillant la greffe sur paradis qui permettait de le mettre en espalier et buisson. On pouvait ainsi le cultiver dans l'enceinte des murs et non plus uniquement le long des chemins et dans les prés.

Les petits fruits rouges et même les légumes pouvaient également figurer dans les vergers. Robert Arnauld d'Andilly recommande les fraises en couvre-sol. A tous les propriétaires de petits espaces La Quintinye donne la priorité aux fruits et légumes sur les parterres d'ornement.

Pour terminer cet aperçu des jardins de nos ancêtres relisons Olivier de Serres qui nous dresse un éloge enflammé des fruits.

« Il semble que la nature ait ici publié son chef-d'oeuvre voulant que tout autre victuaille cède aux fruits des arbres. Car ni le pain, ni la chair ni le poisson ne sont présentés à manger que cuits et appareillés en cuisine, là où les fruits comparaissent sur la table des rois et princes tout crus sans fard ni déguisement aucun ; encore en leur simplicité emportent-ils le prix tant leurs goûts sont trouvés précieux surpassant toute autre délicatesse. »

Tableau 2 : poires

Ah mon Dieu	de Chypre	Muscats royal
Amadote	Citron des Carmes	Musette d'Anjou
Ambrette d'hiver	de Colmar	de Naples
d'Amiral	Cornemuse	Naquette
Amire Johannet	Cuisse-madame	Oeuf de cygne
Poire d'amour	De deux fois l'an	Orange d'hiver
Poire ananas	A deux têtes	Orange musquée
d'Ange	Dorville	Orange rouge
Angélique de Bordeaux	Double fleur	Orange tulipée
d'Angobert	Doyenné	Parfum d'août
d'Angoisse	Duc de la Force	Parfum d'hiver
Archiduc d'été	d'Epargne	Pastorale
d'Argent	Epine d'été	de pépin
d'Arménie	Epine d'hiver	Petit blanquet
Aurate	d'Estranguillon	Petit muscat
Azerole	de Fer	Petit oin
Bec d'oie	de Fin-Or d'Orléans	Rateau blanc
Bellissime d'automne	Fin-Or de Septembre	Rousselet hâtif
Bellissime d'été	Fondante de Brest	Rousselet d'hiver
Bergamote d'automne	de Fontarabie	Rousselet de Reims
Bergamote d'automne panachée	Forelle	Rousseline
Bergamote Bufo	de Fosse	Royale d'été
Bergamote du Bugcy	Franc-Real	Safran
Bergamote Crassane	Fusée d'automne	de St Augustin
Bergamote d'été	Gilles O Gilles	St François
Bergamote rouge	Grise-bonne	de St Germain
Besi de Chaumontel	Gros blanquet long	St Lezin
Besi d'Hery	Gros blanquet rond	de St Père
Besi incomparable	Gros hativeau	Salviati
Beurré d'Angleterre	Gros muscat rond	Sanguine de France
Beurré gris	Gros rousseler	Sans peau
Beurré de rance	Grosse queue	Sucrée vert
Beurré vert tardif	Grosse rousselle de Bretagne	de Vallée
Blanquet à longue queue	Jalousie	de Vernusson
Bon chrétien de Bruxelles	Jargonelle	Verte longue d'automne
Bon chrétien d'Espagne	de Lansac	Verte longue panachée
Bon chrétien d'été	de Livre	de Vigne
Bon chrétien d'hiver	Louise -bonne	de Vin
Bonne de Soulers	Marquise	Virgouleuse
Caillot Rosat	de Martin sec	De la voie aux prêtres
Cassolette	Martin-sire	
Catillac	Messire Jean	
Certeau d'été	Milan d'hiver	
Certeau d'hiver	Muscats allemand d'hiver	
Chair à dame	Muscats fleuri d'été	
Chat brûlé	Muscats Robert	

Chapitre II Approche technique

Un certain nombre de variétés de cette époque existent toujours; Mais toutes les grandes variétés que l'on appelle anciennes aujourd'hui n'existaient pas. De même les formes de conduite des arbres étaient encore assez primitives. On découvrait à peine l'espalier, le contre-espalier restait à inventer, de même que la taille trigemme préconisée par Courtois au XIX^{ème}. Les palmettes régulières et classiques firent également leur apparition au cours de ce même siècle.

Les variétés

Le catalogue de Le Lectier procureur du roi à Orléans, les ouvrages de Merlet, de La Quintynie, de l'abbé Legendre alias R. Arnauld d'Andilly nous fournissent des indications très précieuses sur les variétés de l'époque. A. Leroy nous a également grandement facilité la tâche en compilant ces ouvrages dans son dictionnaire de pomologie; les tableaux 1, 2 et 3 sont tirés de Leroy et de Merlet pour les prunes que Leroy n'a pas eu le temps d'étudier avant sa mort. Dans le tableau 4 nous avons fait figurer les variétés toujours vivantes que nous proposons d'utiliser pour reconstituer un verger de château du siècle de Louis XIV. Il est cependant intéressant de reconnaître que la grande majorité de ces variétés n'ont plus (ou n'ont pas) les qualités gustatives dignes de figurer dans le verger d'un jardinier de cette fin du XX^{ème} siècle; les goûts se sont adaptés ou ont évolué. En reconstituant un verger il faudra très certainement tenir compte de cet important facteur et introduire des variétés plus modernes par exemple des poires beurré provenant des obtenteurs du XIX^{ème} siècle. Nous avons sélectionné dans le tableau 5 des variétés de bonne qualité gustative dont la plantation est envisageable et même souhaitable aux Granges. Dans le tableau 6 figurent des vignes de table du XVII^{ème} et vivantes aujourd'hui. De même il faut remarquer qu'en général les pommes étaient dédaignées car c'est un fruit de manant, la Quintinye en particulier les avait en peu d'estime.

Les formes

Espalier

Conduite de l'espalier

Le tronc ne doit pas dépasser 15 cm. La forme est celle d'un éventail étendu, d'une main ouverte dont les doigts sont fort tendus. Ne laisser qu'une seule épaisseur de branches en prenant garde qu'elles ne se croisent ni ne se touchent.

Supports de palissage

On scelle dans la muraille soit :

- Des chevrons de bois de forme octogonale,
- Des os de jambe de chevaux ou de moutons,
- Des crochets de fer,

percés dans lesquels on glisse des échelats amovibles (à changer lorsqu'ils pourrissent) de manière à former un chassis croisé, fixé avec du fil de laiton. On utilise le petit osier, la paille de seigle, ou les joncs pour attacher la structure de l'espalier sur le chassis.

Autre méthode de palissage plus simple : le mur enduit de plâtre est directement équipé de clous plantés sur chevilles à futaille et à tonneaux sur lesquelles on palisse les arbres avec de la lisière de drap ou des morceaux d'éguillette de cuir de chien ou de chamois. Arnauld d'Andilly nous dit : «Il y a plusieurs manières différentes de palisser. Celle qui se fait avec le clou et avec de petits morceaux de cuir ou de lisière de drap qui entourent la branche, ne peut se pratiquer que sur des murs recrépies de plâtre... Cette

façon est la plus belle de toutes, les arbres en sont mieux étendus...».

Contre-espalier

Le contre espalier est une haie qui ferme toutes les allées du jardin à 4 m également les unes des autres, palissé au départ par des bois fichés en terre et maillés de lattes liées avec du fil de fer et de cuivre. La hauteur du tronc ne dépasse pas 15 cm. L'allure est celle d'une palmette simple à branches horizontales ne dépassant pas 2,20 m de haut à cause de la prise au vent. On supprime le support lorsque le contre espalier est assez âgé pour se maintenir par lui-même.

Buisson

Ils sont plantés dans les plates bandes de parterre en quinconce et maintenus assez bas (1,70 m), la hauteur du tronc est de 35 cm environ.

Distances de plantation :

Pommier :	2,50m
Poirier :	4m
Pêcher :	6m
Cerisier :	6m
Prunier :	6m

Leur tête est aussi importante que celle des hautes tiges. La taille imposée est simple, l'intérieur doit être vide sans branche interne. L'allure générale est celle du cyprès.

La taille de formation privilégie l'esthétique à la fructification que visiblement on ne maîtrise pas à l'époque. En effet, l'arrêt sur les branches hautes favorise l'émission importante vers l'intérieur de rameaux destinés à la fructification .

Hautes Tiges

Seuls poiriers et pommiers sont conduits sous ces formes. La hauteur du tronc est de 2m à 2,30 m, ils sont cultivés hors des petits jardins « ils veulent être au grand air , déchargés de bois dans le milieu seulement, c'est pourquoi dans les jardins ils occupent beaucoup de place, entreprennent dans les allées et si vous les réduisez trop ils donnent peu de fruits, il vaut mieux en faire des plants particuliers en forme de batardière en quelque lieu à l'écart pour ne pas embarrasser la vue de votre parterre».

Les Plans et orientations

Les anciens étaient très précis pour ce qui concerne la position des variétés en fonction de l'orientation du verger et l'ouvrage de l'abbé Legendre nous donne beaucoup de précisions quant à l'implantation des variétés dans le verger de Port-Royal.

Exposition des arbres en espaliers

1) Sud-Est

Tableau 3 : pommes

D'Api	De glace	Reinette de Macon
Api Etoilé	Gros api	Reinette musquée
Api Noir	Gros court-pendu rouge	Ribston pippin
D'Astracan blanche	Gros fenouillet gris	Richard
Barbarie	Gros pigeonnet	Rosat blanc
Belle-fille	Haute bonté	Rose de France
Betsey	Impériale ancienne	Rouge de Stettin
Blanc-Dureau	Lanterne	Rougeâtre
Blanc d'Espagne	De livre	De la Saint Jean
De bohémien	Luiken	Sanguinole
Bonne hotture	Malapia	Striée de Prague
De Borsdorf	De malingre	Suisse panachée
Calleville barré	Mignonne d'automne	
Calleville blanc d'hiver	Mirabelle	
Calleville rose	Noire	
Calleville rouge d'automne	Non pareille ancienne	
Calleville rouge d'été	Oignon de Borsdorf	
Calleville rouge d'hiver	D'or d'Angleterre	
Cardinal rouge	Paris	
De châtaignier	Passe-pomme d'été	
Chemisette blanche	Patte de loup	
Citron d'hiver	Pearmain d'été	
Cloche	Pearmain d'hiver	
Coeur de boeuf	Petite merveille	
Coing d'hiver	Pigeonnet blanc d'hiver	
Court-pendu gris	Pigeonnet commun	
Court-pendu rouge	Pigeonnet Jérusalem	
Doux blanc	Poire	
Drap d'or	Rambour d'été	
Ecarlate d'hiver	Rambour d'hiver	
Faro	Rateau	
Fenouillet gris	Reinette d'Angleterre	
Fenouillet jaune	Reinette de Bretagne	
Fenouillet rouge	Reinette des Carmes	
De fer	Reinette d'Espagne	
Figue d'été	Reinette franche	
Figue d'hiver	Reinette grise	
Francatu	Reinette grise d'automne	
	Reinette jaune hative	

Pêchers et pavies

Poiriers hâtifs et délicats

Bon chrétien, bergamotte, vignes muscat

2) Sud-Ouest

Même variétés que ci-dessus surtout pour les poires.

3) Ouest

"L'exposition de la muraille du couchant est pour les fruits robustes, la Bergamotte y vient fort bien ainsi que l'Amadote en espalier."

4) Sud

La muraille du midi est réservée à la Bon Chrétien, Bergamotte, Virgouleuse, Saint Lézin, Portail, Beurré et tous les autres fruits gros, forts et pleins d'eau.

5) Nord

La muraille exposée au Septentrion est bonne pour les autres poiriers mais il y vient peu de fruits

chapitre III évocation du verger des Granges.

Nos recherches bibliographiques et les études de H-M Duplantier permettent de restituer d'une façon relativement aisée les dispositions utilisées à l'époque pour constituer des vergers ce sont essentiellement :

- Disposition en carrés comprenant des lignes de buissons en quinconce.
- Des espaliers sur les murs exposés au sud à l'ouest et au nord.
- Les plans d'arpenteurs de l'époque font apparaître des arbres de plus grand développement aux coins des carrés adjacents à l'allée centrale.

Nous proposons de constituer le verger en respectant ces trois éléments. Conformément aux habitudes de l'époque nous préconisons qu'un faible nombre de pommiers soit introduit dans le verger, ceux-ci étant plutôt cultivés sous forme d'arbres de hautes tiges à l'extérieur du verger; nous prévoyons de n'en mettre que sur les allées dans le demi intervalle des lignes conformément au plan de Laurence, ils sont greffés sur porte-greffe M9.

Les carrés.

-Les carrés sont composés exclusivement de lignes homogènes de poiriers de la même variété greffée sur cognassier (variété à déterminer après analyse du sol) et intermédiaire Beurré Hardy, ceci dans le but de s'affranchir de la possible incompatibilité de certaines variétés avec le cognassier.

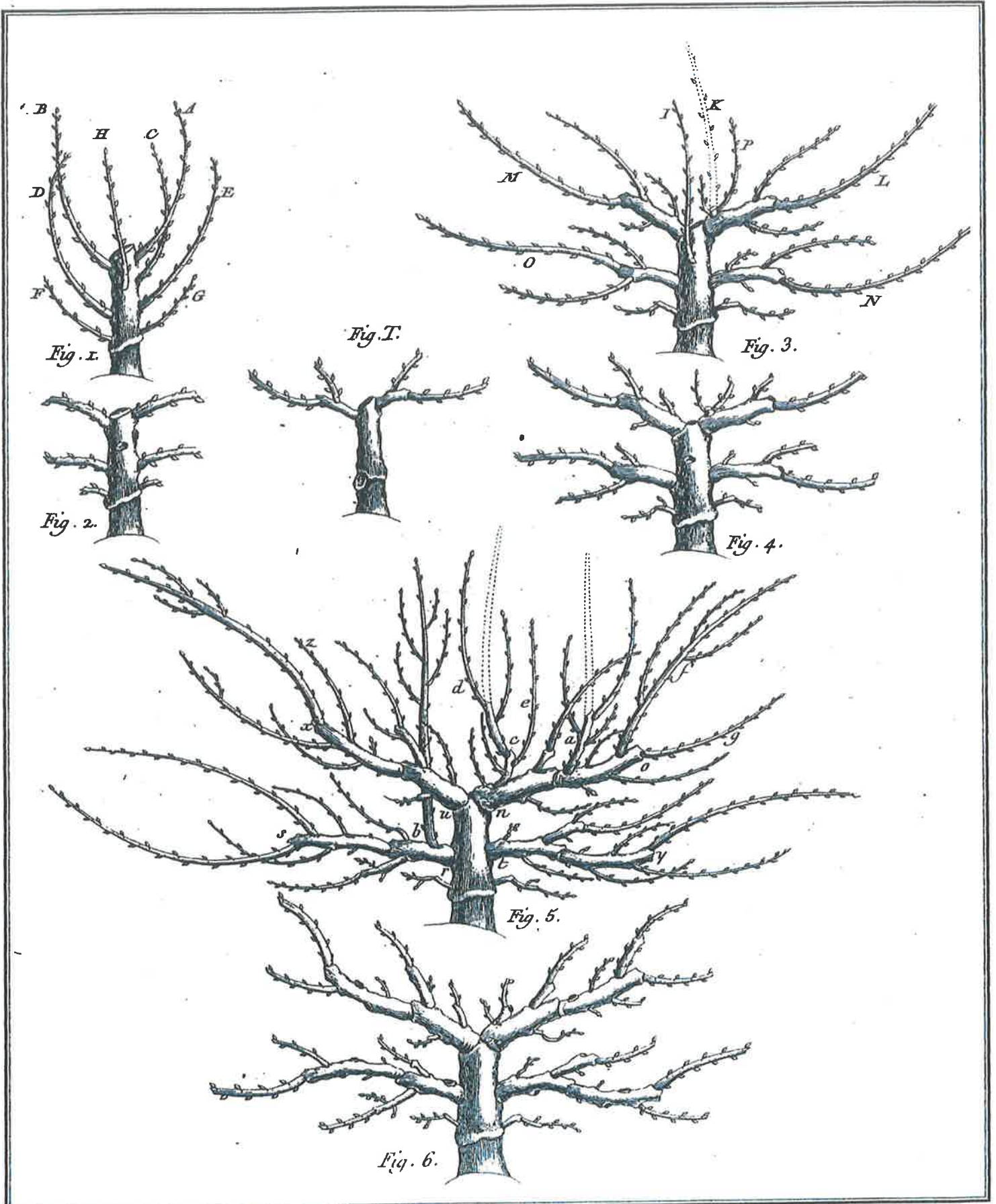
-Aux coins des carrés sur l'allée centrale nous mettons des pruniers greffés sur Saint-julien.

-La méthode de conduite des buissons doit être conforme à celle préconisée par la Quintynie et Duhamel du Monceau suivant la figure en annexe. La hauteur du tronc est limitée à 40 cm, celle de l'arbre adulte est maintenue par la taille à 1,70m. On s'efforcera de les maintenir dans une forme aussi proche que pos-

Tableau 4 : Variétés vivantes en 1995

Abricots	Doyenné	Fenouillet gris
Abricot noir	d'Epargne	Fenouillet roux
Alberge de Montgamé	Etrangle (Estranguillon)	de Fer
Blanc-rosé (celui du XVIIè s'appelle blanc)	Forelle	Gros pigeonnet
Commun	de Fosse	Haute bonté (R. de Saintonge)
	Gille O Gille	Impériale ancienne
	Grise bonne	Lanterne
	Impériale à feuilles de chène	de Livre
Cerises	de Livre	Mignonne d'automne
Bigarreau blanc d'Espagne	Martin-sec	Paris
Bigarreau gros coeur	Messire Jean	Passe pomme d'été
Bigarreau noir	Muscat allemand d'hiver	Patte de loup
Cerise de la Toussaint	Orange	Pigeonnet blanc d'hiver
Montmorency courte queue	Petit blanc (petit blanquet)	Pigeonnet de Jérusalem
Montmorency longue queue	Rateau	Pomme poire
Royale	Rousselet d'hiver	Rambour d'été
	Rousselet de Reims	Rambour d'hiver
	Mouille-bouche	Reinette anglaise
Pêches	Sept en gueule	Reinette de Bretagne
Grosse mignonne	Saint Germain	Reinette des Carmes
Madeleine de Courson	Saint Lézin	Reinette grise d'Angleterre
Nectarine blanche(d'Andilly?)	Sanguine de France	Reinette grise
Nectarine cerise	Sucrée vert	Reinette grise d'automne
Pavie jaune	Virgouleuse	Reinette musquée
Sanguine		Ribston pippin
Téton de Vénus	Pommes	Rosa
	Api	
Poires	Api étoilé	Prunes
Ah mon Dieu	Api noir	Damas
Azérole	Astrakan blanche	de Monsieur
Poire d'argent	Belle-fille	Diaprée
Bellissime d'hiver	Blanc d'Espagne	Mirabelle
Bergamotte crassane	Bonne Hotture	P. de Monmirel
Bergamotte crassane panachée	Calville blanc d'hiver	Reine-Claude
Bergamotte d'été	Calville rose	Saint Julien
Bési de Chaumontel	Calville rouge d'automne	Sainte Catherine
Beurré d'Angleterre	Calville rouge d'été	
Beurré gris	Calville rouge d'hiver	
Blanquette	Cardinal	
Bon chrétien d'hiver	Chataignier	
Caillou rose (Caillot rosat)	Citron	
Catillac	Cloche	
Certeau d'automne	Coeur de boeuf	
Certeau d'hiver	Coin d'hiver	
Chat rôti	Court-pendu gris	
Citron des Carmes	Court-pendu rouge	
	Drap d'Or	

TI



Taille

d'après Duhamel du Monceau

sible de la boule en évitant la confusion dans le centre de l'arbre.

-Les pruniers de coin ont une hauteur de tronc de 1,70-1,80 m et sont limités en développement par une taille appropriée destinée à les rendre harmonieux vis-à-vis du reste des lieux.

-Le sol des carrés est enherbé avec désherbage chimique au pied des arbres sur un diamètre de 1,50m, ou mieux le sol est ameubli par labourage, binage ou béquillage.

Les espaliers.

-L'espalier exposé au sud est composé d'abricotiers, de vignes, de pêchers, et de poiriers de variétés hâtives ou délicates telles que : William's, Bon chrétien d'hiver, Bon chrétien d'été, Citron des carmes, petit-muscato, ...etc.

-L'espalier exposé au nord est composé de variétés plus rudes telles que : Saint germain d'hiver, Louise bonne d'Avranches, Chat-roti, ...etc.

-L'espalier exposé à l'ouest est bon pour toutes les variétés de poiriers, et même pour des pêchers tardifs.

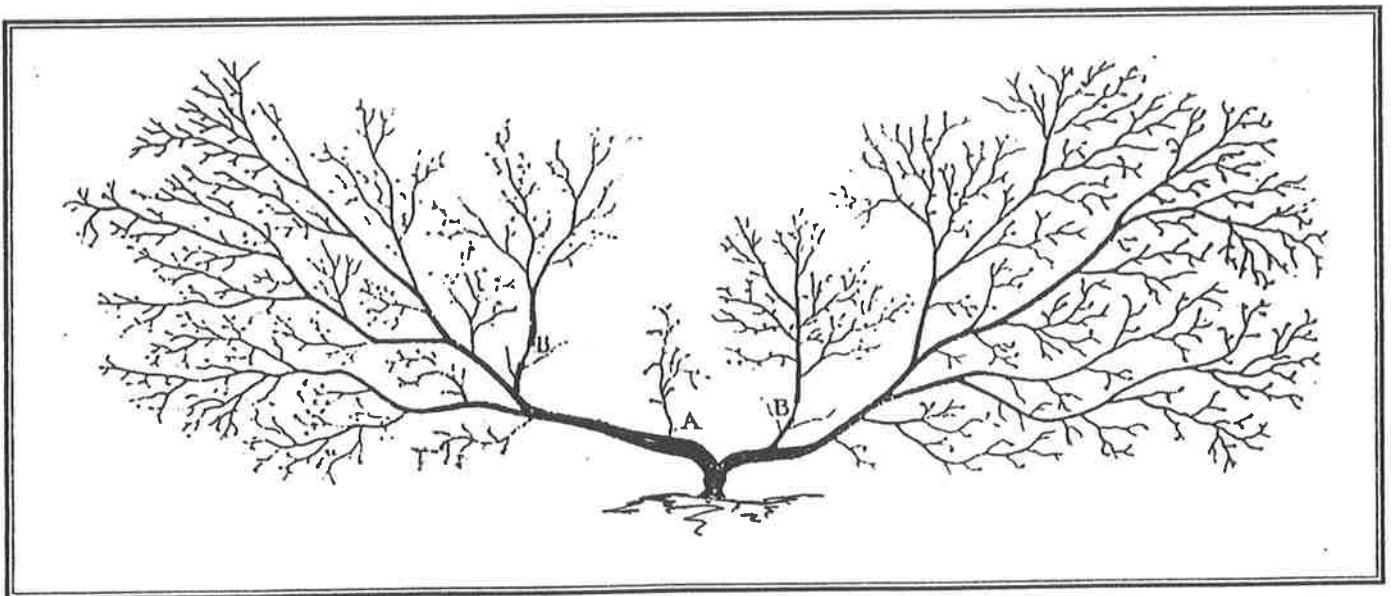
-La méthode de conduite des arbres est caractéristique de l'époque, c'est-à-dire : un tronc court 15 à 20 cm de hauteur duquel partent de chaque côté deux charpentières desquelles se détachent des ramifications destinées à remplir tout l'espace dévolu à l'arbre. Les arbres sont palissés à la «loque» conformément aux préconisations d'Arnauld d'Andilly, pour ce faire, les murs sont enduits de plâtre de Paris pour faciliter l'enfoncement des clous. Les clous de l'époque assez forts de longueur 7 à 8cm forgés sont remplacés par des clous modernes dits «clous à bateau» utilisés par les charpentiers de bâtiment. Les loques sont en tissu assez fort ou mieux en matériau synthétique.

Les arbres sont plantés tous les 4 m, bon compromis entre un rapport :Nb d'arbres/production et une plus grande rapidité de développement et donc un meilleur aspect du verger à court terme.

Multiplication, production des arbres et plantation.

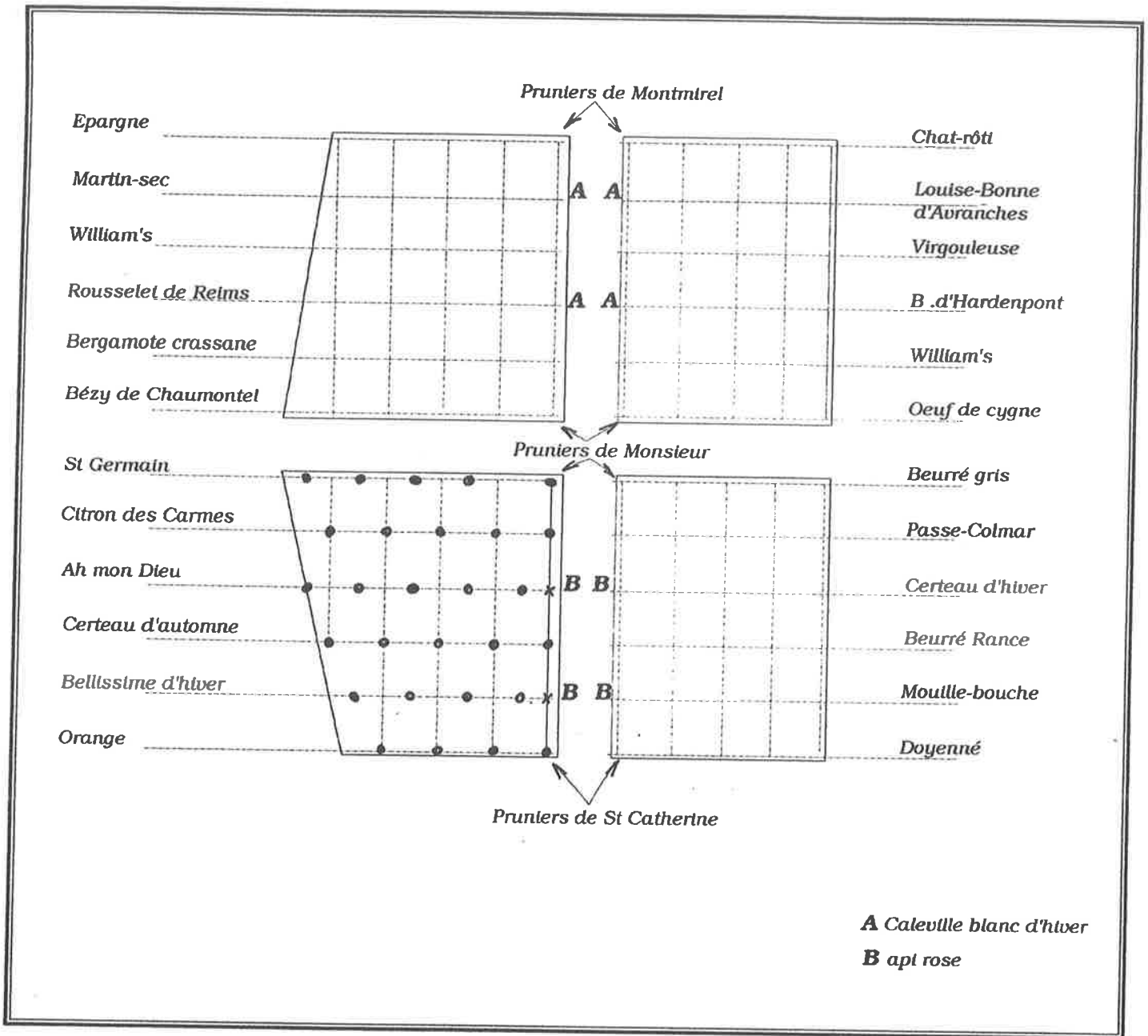
La nature du verger et l'utilisation de variétés historiques ne permet pas d'utiliser les circuits habituels de la pépinière. Seul un petit nombre de variétés pourront être approvisionnées chez quelques trop rares pro

figure 2 : forme en espalier au XVII^{ème} siècle



d'après Laurence

Figure 3 : Implantation des arbres dans les carrés centraux



Les Croqueurs de Pommes

fessionnels. Pour les autres, il sera nécessaire de fournir des greffons à des spécialistes du greffage à façon. Il faut intégrer cette contrainte majeure dans le déroulement général du projet en tenant compte du cycle biologique des végétaux qui ne permet le greffage qu'en Août et en Mars.

D'autre part il faut remarquer que les variétés d'une manière générale sont disséminées dans des collections privées et que leur rassemblement va nécessiter la mise en place d'une logistique importante.

Le planning de production des arbres est le suivant

1ere année	<i>Hiver</i> : plantation des porte-greffes (surgreffés b.Hardy sur BA 29 pour les poiriers) <i>Août</i> : greffage en écusson
2eme année	<i>printemps-automne</i> : conduite des arbres en pépinière. <i>Hiver</i> : plantation dans le verger.

Ce planning démontre à l'évidence, que sur le plan des décisions à prendre, les engagements doivent être finalisés au plus tard le 1er Novembre de l'année n pour une plantation au cours de l'hiver de n+1/n+2.